INTERVIEW POLITIQUE DE RENTREE Le maire de Grenoble revient sur les événements de cet été

Michel Destot : « Ce que j'ai dit au président Sarkozy... »

Parce que l'été 2010 aura été sans conteste marqué par les événements de La Villeneuve… Parce que, depuis, il ne se passe pas un jour sans qu'il ne soit fait référence au désormais "discours de Grenoble"… Parce que le conseil municipal de rentrée, du 27 septembre prochain, risque d'en être tout agité… Le député-maire de Grenoble, Michel Destot, fait le point avec nous. Interview.

Les événements de La Villeneuve devraient marquer la rentrée politique grenobloise, comme ils ont déjà commencé à marquer la rentrée politique nationale… Avez-vous prévu des rendez-vous pour en parler avec la population ?

« Nous avons vécu un été difficile à Grenoble, avec une médiatisation et une stigmatisation à outrance d'un de nos quartiers, celui de La Villeneuve. Nous avons donc besoin d'en reparler avec les Grenoblois. La réunion Carrefour du secteur 6 (17 et 18 septembre) qui avait été prévue de longue date, bien avant l'été, sera la première occasion de dialogue. Nous ferons alors le point sur l'avancée des projets déjà entrepris sur le quartier et nous pourrons examiner toutes les propositions d'intervention pour les prochaines années. »

Quels types d'interventions ?

« 75 millions ont déjà été programmés pour la rénovation urbaine de La Villeneuve. Un quartier qui, contrairement à ce que certains ont pu dire, n'a jamais été isolé et délaissé. Après les événements de cet été et face à une situation sociale difficile, nous allons poursuivre nos travaux de réhabilitation, notre politique éducative, nos actions en faveur de l'emploi notamment grâce à la zone franche urbaine. Mais attention, tout ceci ne sera possible que si la tranquillité publique est assurée. »

« Dire qu'il s'agissait d'émeutes, c'est porter atteinte à tous les habitants de La Villeneuve »

Comment assurer la tranquillité publique alors ?

« En se donnant les moyens humains, matériels et ciblés. Il faut une présence visible, il faut du bleu dans les rues. Quand Nicolas Sarkozy est venu à Grenoble après les événements, je lui ai rappelé que les effectifs de police nationale étaient passés de 720 à 600 sur Grenoble. »

On dit que votre entretien avec le président juste avant son discours a été très tendu. Qu'est-ce que vous lui avez vraiment dit ?

« Ce que j'ai dit au président Sarkozy, c'est : attention, attention, à ne pas stigmatiser un quartier. La Villeneuve n'est pas un quartier de voyous. Le faire croire crée un préjudice qui devient ensuite un frein à la cohésion sociale. »

Mais les événements de La Villeneuve ont bien existé. Ils n'ont pas eu lieu ailleurs ?

« Je m'inscris en faux contre cette affirmation. Cet été, il y a eu d'autres événements violents à La Duchère, à Toulouse, à Nantes, mais ils n'ont pas été autant médiatisés, stigmatisés. Il est absolument faux de faire des événements de La Villeneuve un cas isolé.

Ensuite, je le dis et je le redirai encore : les événements de La Villeneuve ont été radicaux et condamnables. Mais il ne s'agissait pas d'émeutes. C'étaient des affrontements entre des jeunes, des policiers et des gendarmes, mais ce n'étaient pas des émeutes. Le quartier de La Villeneuve, c'est 12 000 habitants et ces 12 000 habitants ne se sont jamais rebellés contre l'autorité ou les institutions publiques. Dire qu'il s'agissait d'émeutes, c'est porter atteinte à tous les habitants de La Villeneuve. »

Recueillis par Ève MOULINIER



« À La Villeneuve, nous allons poursuivre nos travaux de réhabilitation, notre politique éducative, nos actions en faveur de l'emploi notamment grâce à la zone franche urbaine. Mais attention, tout ceci ne sera possible que si la tranquillité publique est assurée. » Le DL/Lisa MARCELJA

Grenoble et maintenant "le discours de..."

Nous avons demandé à Michel Destot ce qu'il pensait du discours prononcé dans sa ville par le chef de l'État et du fait que le nom de Grenoble allait être associé à ce discours.

« J'ai déjà exprimé ma réprobation sur le contenu du discours, qui a fait le lien entre immigration et délinquance, qui a instauré une deuxième catégorie de Français. On avait déjà eu le discours déraPant de Dakar sur l'homme africain, et on a eu celui-là… Comme discours de Grenoble, je préfère me souvenir de celui du général De Gaulle sur la ville rebelle et résistante. Je préfère me souvenir des discours prononcés ici par Pierre Mendès France.

Et pour aller plus loin, je préfère me souvenir d'autres discours de chefs d'État, celui de Mitterrand à Cancun, celui de Jacques Chirac au Vel d'Hiv'. Ces discours avaient une autre portée, une autre allure.

Mais pour revenir à celui prononcé cet été à Grenoble, je ne pense pas qu'il va brouiller l'histoire de notre ville. Grenoble a les moyens de se ressaisir, comme elle l'a toujours fait. Souvenez-vous combien l'image de la ville fut un temps brouillée par mon prédécesseur… »

Èv.M.

Quand Estrosi a parlé de la responsabilité des maires...

Juste après les événements de La Villeneuve, le ministre de l'Industrie, Christian Estrosi avait créé la polémique en proposant « d'instaurer des pénalités contre les maires qui n'assument pas leurs responsabilités en matière de sécurité ». Michel Destot revient sur cet épisode :

« Je préfère me souvenir de ce que m'a dit François Baroin quand il est venu cet été à Grenoble. Il m'a dit qu'il ne connaissait pas un seul maire qui ne se souciait pas de la sécurité de ses concitoyens. Et puis vous savez, quand un ministre, dont ce n'est pas la fonction, cible Lille et Grenoble, deux villes socialistes, on est sur une autre planète, une planète politicienne. Avant de parler, d'autant plus que son idée a fait un vrai flop, M. Estrosi aurait dû vérifier les statistiques de l'État qui montraient que les chiffres de la délinquance étaient bien meilleurs à Grenoble et Lille qu'à Nice (Ndlr : M. Estrosi est le maire de Nice).

Èv. M.

Et les critiques de l'opposition grenobloise ?

Suite aux événements de La Villeneuve, certains élus de la droite grenobloise ont parlé de « nouvel échec pour Michel Destot », ont demandé la démission de certains adjoints et ont glissé que le maire de Grenoble était « usé ». Alors, on lui a posé la question : Monsieur Destot, êtes-vous « usé » ?

« Est-ce que j'ai l'air usé, franchement ? Et si on veut vraiment parler d'échec, on pourrait parler de celui du gouvernement qui est en charge de la sécurité, de la police. Quand on vire un préfet - aussi injustement d'ailleurs -, c'est bien que le président a fait l'analyse de l'échec de l'État, non ?

Du côté de mon opposition, j'ai entendu beaucoup de noms d'oiseaux mais pas trop de propositions. On me dit aussi qu'il faut faire la guerre, moi je dis qu'il faut faire la paix. On me dit qu'il faut plus de caméras, moi je réponds qu'il faut plus de présence humaine sur le terrain. Et autre chose : que la droite se méfie de l'effet boomerang. Quand on attaque sa ville au lieu de l'aimer, ça finit toujours mal. »

Èv. M.

Grenoble aura-t-elle plus de caméras ?



« Sur la problématique de la sécurité, le point central n'est pas et n'a jamais été la vidéosurveillance, le point central est celui de la présence humaine sur le terrain ».
Le DL/Lisa MARCELJA

C'est une des propositions que la droite entend porter : la généralisation des caméras de vidéosurveillance dans Grenoble. Qu'en pense Michel Destot ?

« Sur la problématique de la sécurité, le point central n'est pas et n'a jamais été la vidéosurveillance, le point central est celui de la présence humaine sur le terrain. On le sait : les caméras sont très efficaces dans des lieux fermés, type tramway. Mais elles le sont beaucoup moins en lieu ouvert, comme dans les rues. Reste que nous menons actuellement des expérimentations dans trois quartiers grenoblois, avec un suivi par un comité d'éthique. Si l'expérience est concluante, on pourrait généraliser leurs installations. Mais on ne réglera jamais les problèmes liés au grand banditisme, aux réseaux de trafics de drogue, à la déscolarisation des jeunes, au chômage et à la précarité grandissante, avec des caméras de vidéosurveillance. Il faut arrêter de fantasmer, de faire des caméras le remède à tous les maux. Elles pourraient finir par en rougir d'embarras, ces caméras. »

Est-ce que le maire prépare sa relève ?

Alors que la "loi" socialiste prévoit le non-cumul des mandats, alors que 2014 et ses municipales sont déjà dans de nombreuses têtes, nous avons reposé la question à Michel Destot de savoir s'il pensait aller jusqu'au bout de son mandat, et s'il plaçait sa confiance en la jeune génération ?

« Il n'est pas question pour moi d'arrêter quoi que ce soit. Le PS a opté pour le non-cumul des mandats, mais a aussi nuancé en disant que des ajustements pourraient être faits. Qu'il y ait dans l'opposition, et même peut-être dans la majorité, des personnes un peu impatientes, cela peut s'entendre, mais tant que je pourrai tout faire pour Grenoble, je le ferai. Quant à la jeune génération, je pense que Grenoble a de la chance. Et je ne parle pas seulement du talent de mon premier adjoint Jérôme Safar, mais de tous mes adjoints et conseillers, avec qui j'aime travailler. Je pense que notre travail en commun est la preuve que la politique n'est pas forcément un monde de tueurs. »

Et alors, les relations avec les Verts ?

C'est une petite ligne dans une publication des Verts (dont on rappelle qu'ils constituent une des deux oppositions de Michel Destot) qui n'est pas passée inaperçue. En pleine polémique sécuritaire, après les événements de La Villeneuve, les écologistes affirmaient soutenir le maire quand il était attaqué. Donc nous avons posé la question à celui-ci : est-ce que les relations avec les Verts grenoblois, si tendues depuis quelques années, ne commenceraient pas justement à se… détendre ? Il répond :

« J'ai toujours la même position : le rassemblement est toujours souhaitable, à condition bien sûr que le respect des personnes et de la diversité soit au rendez-vous. Maintenant pour faire du bon boulot, il faut aussi que cela avance sur le fond. Nationalement, nous avons encore deux ans pour trouver des terrains d'entente, pour avancer des propositions, pour trouver un accord. Après on verra. »

Propos recueillis par Èv.M.